

L'immatérialisme de Berkeley par Camille Burté

Biographie

Berkeley est né le 12 mars 1685 à Kilkenny en Irlande et s'est éteint à l'âge de soixante-huit ans, aux côtés de ses proches, alors que sa femme lui lisait la première épître de Paul aux Corinthiens. Protestant, il est issu de familles aisées ayant une position sociale honorable. De 1696 à 1700, il est pensionnaire au collège de Kilkenny. Puis il entre au Trinity College à Dublin où il étudie les écrits de savants célèbres comme Molineux ou Locke et leurs conceptions concernant la perception et la connaissance humaine. Au Trinity College, Berkeley étudie également les langues, la logique, les mathématiques et la philosophie, avant de commencer à mettre par écrit ses réflexions en 1704. Durant cette dernière année, on sait, par exemple, qu'il a lu des auteurs comme Hobbes, Descartes, Bayle ou encore Newton. Ce ne sera que trois années après qu'il rédigera ses Notes philosophiques et posera les jalons de sa théorie immatérialiste. En 1709, Berkeley est ordonné diacre. Durant toute sa vie, le philosophe de l'immatérialisme restera extrêmement religieux et combattra toutes formes d'athéisme ou d'agnosticisme. Après ses Notes philosophiques, il publia ensuite un Essai pour une nouvelle théorie de la vision, qui deviendra alors un texte essentiel dans la construction de l'immatérialisme. C'est en 1710 que la première partie du Traité sur les principes de la connaissance humaine est publiée. En 1712, alors que Berkeley a vingt-huit ans, il se fait connaître par son œuvre considérable et profondément originale. Leibniz parle à Des Bosses d'un jeune homme qui soutient des thèses que lui même avait envisagées vingt-cinq ans auparavant. L'immatérialisme de Berkeley, quoique théorie inaccoutumée pour l'époque, voire extravagante pour certains, a reçu très tôt une certaine notoriété. En effet, cette théorie a été diffusée de 1710 à 1733 si l'on en croit l'ouvrage de Harry M. Bracken, intitulé *The Early Reception of Berkeley's Immaterialism*.

Dans tous les cas, Berkeley ne laisse pas indifférent et on le penserait volontiers provocateur, s'il n'affirmait pas prendre le sens commun pour guide. Dans plusieurs de ses écrits, Berkeley affirme qu'il souhaite « penser avec ceux qui savent, mais parler comme le peuple ». C'est une des raisons pour lesquelles *Les principes de la connaissance humaine* est un ouvrage dans lequel l'auteur prend clairement le temps d'expliquer sa théorie et de la soumettre à l'épreuve du doute et des contradictions susceptibles d'être utilisées à son encontre. Berkeley prétend même à plusieurs reprises se montrer très « prolix ». Néanmoins, il justifie cette prolixité par sa volonté d'énoncer le plus nettement et le plus distinctement possible l'immatérialisme qu'il défend afin que chacun puisse accéder à cette connaissance et en avoir la certitude. La philosophie de Berkeley n'est donc, en ce sens, absolument pas élitiste ou même sélective. Somme toute, la plume de Berkeley se veut extrêmement littéraire et imagée, ce qui contribue à simplifier une lecture qui transmet pourtant des éléments compliqués quant à la connaissance humaine.

Réfutation de l'athéisme, du scepticisme et preuve de l'existence de Dieu

Le sous-titre du traité concernant les principes de la connaissance humaine est « Où l'on recherche les principales causes d'erreur et de difficulté dans les sciences, et raisons du scepticisme, de l'athéisme et de l'irréligion ». Par ce sous-titre, on peut déjà remarquer de façon explicite que Berkeley cherche à éloigner l'homme de toute sorte d'irréligion ou de dédain envers Dieu en tentant d'en expliquer les raisons. Ici, l'enjeu semble fort puisqu'en effet, si Berkeley prouve que les raisons pour lesquelles l'homme se détourne de Dieu sont infondées, alors de lui-même, l'homme abandonnera ses conceptions athéistes pour revenir vers la religion qui a une « influence directe sur les mœurs », d'après Berkeley. L'auteur des *Principes de la connaissance humaine* va même plus loin en accusant les gens qui ne perçoivent pas Dieu d'être tout simplement des personnes privées de leur faculté de penser. Cette critique est assez âpre dans la bouche de Berkeley parce qu'il ne prête aucune qualité réflexive à ceux qui sont incapables de

percevoir Dieu à travers l'harmonie, l'ordre et la rigueur qu'il met dans la nature. Chez Berkeley, Dieu est l'esprit suprêmement actif créateur de tout le reste. Il est, en ce sens, le responsable direct de l'harmonie et de l'ordre dans ce monde. Ceci est une des idées que défend avec ferveur Berkeley, à savoir que « nous pouvons affirmer que l'existence de Dieu est perçue avec beaucoup plus d'évidence que l'existence des hommes, car les effets de la nature sont infiniment plus nombreux que ceux qui sont attribués aux agents humains ». Ainsi, Dieu est perçu par réverbération des effets de la nature sur nous, êtres humains. Berkeley ajoute également dans les Principes de la connaissance humaine, que « les idées ne sont pas produites n'importe comment, ni au hasard, puisqu'il y a entre elles, un certain ordre et une connexion semblable à celle de cause à effet ». C'est Dieu, lui-même, qui, en étant responsable de l'ordre de la nature, m'envoie les perceptions que j'ai des objets non pensants ou des choses extérieures. Cela nous amène alors à penser que c'est aussi par la perception que nous pouvons avoir de l'harmonie et de l'ordre naturel, que nous pouvons nous assurer, par conséquent, de l'existence de Dieu.